

## **Le paiement par conversion des redevances seigneuriales dans un village franconien au XVe siècle<sup>1</sup>**

Le versement de redevances seigneuriales par conversion n'a jusqu'ici que peu attiré l'attention de l'historiographie médiévisse germanophone. En effet, celle-ci s'est généralement moins intéressée aux rapports entre seigneur et dépendants qu'aux rapports entre seigneurs à propos des dépendants et, pour autant que ce ne fût pas le cas, l'analyse du rapport seigneurial portait de toute façon plus volontiers sur l'exercice de prérogatives considérées comme publiques-étatiques (justice) que sur la circulation de valeurs qu'il entraînait. Non seulement il n'existe donc, à ma connaissance, aucun travail sur le paiement par conversion des redevances, qui n'est jamais abordé qu'incidemment par des recherches dont l'intérêt principal est autre, mais par ailleurs son étude s'est toujours bornée aux prescriptions normatives relatives à cette pratique – dispositions qui n'apportent d'ailleurs que singulièrement peu de lumière sur le phénomène puisque, se contentant d'autoriser (ou non) cette pratique, elles ne permettent en rien d'en connaître l'ampleur<sup>2</sup>. En effet, l'analyse de la circulation concrète de valeurs entraînée par le rapport seigneurial, les rares fois où elle a été menée, ne s'est jamais intéressée qu'au point de vue du seigneur, dont il s'agissait de déterminer les revenus, et non aux pratiques des tenanciers; au mieux, l'on pouvait donc déceler un écart qualitatif aussi bien que quantitatif entre ce qui était dû au seigneur et ce qui lui était réellement versé, mais sans être en mesure, faute de rapporter chaque versement à l'obligation dont il représentait l'exécution, d'appréhender en tant que tels [28] les versements par conversion, et donc de voir précisément quelles redevances en faisaient l'objet, et dans quel contexte. Si l'on pouvait donc appréhender le résultat du processus, celui-ci restait nécessairement invisible; partant, la compréhension du phénomène demeurerait impossible<sup>3</sup>.

---

1 Les chiffres en gras entre crochets correspondent à la pagination de la version publiée. La langue des documents cités a été partiellement modernisée (uniquement en ce qui concerne l'orthographe) pour ne pas rendre au lecteur francophone inutilement difficile la compréhension du moyen-haut-allemand; les traductions ont privilégié la proximité avec l'original à l'élégance. Cet article est diffusé sous licence Creative Commons BY-NC-ND (les deux dernières restrictions n'étant bien sûr pas absolues : simplement, toute exception devra se faire avec mon accord).

2 Pour un tour d'horizon des dispositions des « coutumiers » (*Weistümer*) en la matière : H. Wiessner, *Sachinhalt und wirtschaftliche Bedeutung der Weistümer im deutschen Kulturgebiet*, Baden-Wien-Leipzig-Brünn, 1934, p. 218-220.

3 Cette absence d'étude des versements de redevances par conversion dans l'historiographie médiévisse allemande a des causes structurelles puisque les biais qui l'ont produite (étude privilégiée des seigneurs, et de leurs rapports entre eux, au détriment de l'analyse du rapport seigneurial; privilège donné au normatif sur l'effectif; dédain pour les

Mais y a-t-il vraiment, à comprendre les versements de redevances par conversion, un véritable enjeu, une promesse heuristique? Les raisons qui militent en ce sens me paraissent renvoyer à deux ordres nettement différenciés.

- D'une part, si l'on veut bien admettre que, dans la société médiévale, le principal mode de structuration et de manifestation des rapports sociaux résidait dans l'organisation de la circulation des objets, alors une analyse de la seigneurie qui ne mettrait pas en son centre l'étude des versements de redevances ne pourrait qu'être vouée à l'échec. Or justement, l'étude quantitative des versements de redevances a montré qu'ils étaient caractérisés par l'extraordinaire décalage entre le volume de ce qui était théoriquement dû et de ce qui faisait effectivement l'objet d'un transfert, et que c'était autour de cet écart même, volontairement entretenu par le seigneur, que se bâtissait une domination seigneuriale fondée sur une grâce qui n'était que l'autre visage d'une contrainte dépossédant les dépendants de leurs tenures formellement héréditaires, la (non-)circulation des redevances s'avérant être la condition du contrôle seigneurial de la circulation des terres<sup>4</sup>. Ce constat d'un écart quantitatif structurel entre ce qui était dû et ce qui était effectivement versé amène nécessairement à se demander si le quantitatif était la seule forme de cet écart, ou si, loin de ne prendre que le visage du défaut, cet écart n'était pas aussi décalage, qualitatif cette fois. Soit le fait de verser ce que l'on doit – lorsqu'on le verse – autrement que de la façon dont on devrait le verser, ce qui n'est rien d'autre que le problème du versement des redevances par conversion. [29]
- Mais ce n'est pas seulement à la compréhension du rapport seigneurial que pourrait ouvrir l'étude de ces versements par conversion, mais à quelque chose qui reste bien plus obscur pour le médiéviste. En effet, si son approche par le biais de la circulation des objets qu'elle engendre représente sans doute la meilleure manière de comprendre la relation seigneuriale, il est toutefois d'autres voies permettant de l'appréhender, ce qui n'est par contre quasiment pas le cas des stratégies de production et de commercialisation tenancières, en l'absence de sources émanant des tenanciers eux-mêmes. Ces stratégies ne peuvent en effet être approchées que par l'étude du versement par conversion des redevances, dans la mesure où

---

aspects « économiques ») définissent largement l'ensemble de cette historiographie. Pour la description détaillée de ce phénomène et de ses raisons – ainsi que des recherches qui ont réussi à s'en libérer: J. Demade, « El mundo rural medieval en la historiografía en alemán desde 1930 », dans *Historia Agraria. Revista de agricultura et historia rural*, 33, Agosto 2004, p. 31-79 ; J. Demade, « The Medieval Countryside in German-language Historiography since the 1930s », dans *The Rural History of Medieval European Societies : Trends and Perspectives*, Isabel Alfonso éd., Turnhout, 2007, p. 173-252.

4 J. Demade, « La fonction de l'endettement et de la justice dans le rapport seigneurial, ou la grâce comme contrainte (Franconie, XV<sup>e</sup> siècle) », dans *La dette et le juge : juridiction gracieuse et juridiction contentieuse du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle (France, Italie, Espagne, Angleterre, Empire)*, J. Claustre éd., Paris, 2006, p. 69-119.

l'écart même entre ce que les tenanciers doivent et ce qu'ils versent effectivement révèle et ce qu'ils ne produisent pas et ce qu'ils produisent, aussi bien que ce qu'ils commercialisent comme ce qu'ils ne commercialisent pas. Certes ce n'est ainsi qu'une approximation de la production et de la commercialisation tenancières qui peut être obtenue, puisqu'elles ne sont renseignées que par un biais, qui notamment ne permet pas de différencier les effets des stratégies de production de ceux des stratégies de commercialisation. Mais c'est le seul éclairage susceptible d'exister sur ces dernières – or il n'a jamais été exploité.

La raison n'en est pas seulement historiographique<sup>5</sup>, dans la mesure où l'étude des versements de redevances par conversion pose un problème pratique épineux, lié à la difficulté de trouver des sources permettant de l'envisager. En effet, il faut non seulement disposer d'un type documentaire qui n'est pas des plus répandus – le cueilloir de redevances, et non pas le compte sommaire ne totalisant les versements que par objet<sup>6</sup> ou par subdivision administrative, faute de quoi l'étude des conversions ne permet pas d'approcher les stratégies tenancières – mais encore faut-il que ces cueilloirs documentent les versements effectifs au lieu de se contenter de noter si ce qui était dû a été (ou non) versé, sous quelque forme que ce soit<sup>7</sup>. Par ailleurs, il est bien sûr préférable que ces cueilloirs ne soient pas trop tardifs, et qu'ils n'aient pas été conservés [30] de façon lacunaire, la possibilité de suivre des agents sur plusieurs années étant essentielle s'agissant d'une économie soumise à de très fortes variations inter-annuelles en raison de sa forte dépendance à la météorologie – faute de quoi l'on risquerait de généraliser abusivement des comportements qui ne sont qu'une réaction à une contrainte particulière. À supposer toutefois que l'on trouve un fonds qui réponde à l'ensemble de ces caractéristiques, un nouveau problème se pose *ipso facto*, qui est celui de la masse des données à traiter, puisque l'on se retrouve non seulement avec tous les versements de tous les tenanciers d'une seigneurie, mais qu'il faut en plus comparer avec leurs redevances théoriques. Il faut donc limiter volontairement le champ traité, soit en procédant comme par sondages en n'étudiant par exemple qu'une tenure par village, soit en ne s'attachant qu'à un ensemble limité mais cohérent, que l'on traitera exhaustivement; la première méthode ayant l'inconvénient de masquer une possible diversité des situations individuelles, tandis que la seconde

---

5 Aussi bien n'est-ce pas seulement dans l'historiographie germanophone que manquent les études sur ce sujet.

6 Comme c'est le cas à l'Hôpital de Vienne (A. Pohl-Resl, *Rechnen mit der Ewigkeit : das Wiener Bürgerspital im Mittelalter*, Wien-München, 1996) ou dans les comptes des cisterciens de Zwettl (G. Schneider éd., *Das Urbar des niederösterreichischen Zisterzienserklosters Zwettl von 1457 : Auswertung und Edition*, Wien, 2002).

7 C'est notamment le cas des sources exploitées dans deux des meilleures études germanophones récentes de comptabilités seigneuriales tardo-médiévales, celles des Prémontrés de Rütli et de l'Abbaye aux Dames de Zurich – dans ce dernier cas le problème ne se pose toutefois qu'à partir de 1482 (A. Zangger, *Grundherrschaft und Bauern. Eine wirtschafts- und sozialgeschichtliche Untersuchung der Grundherrschaft der Prämonstratenserabtei Rütli (ZH) im Spätmittelalter*, Zürich, 1991, p. 82; C. Köppel, *Von der Äbtissin zu den gnädigen Herren : Wirtschaft und Verwaltung der Frauenmünsterabtei und des Frauenmünsteramts in Zürich (1418-1549)*, Zürich, 1991).

interdit toute généralisation dans l'espace.

Le fonds sur lequel se base l'étude ici faite des versements de redevances par conversion est celui de l'Hôpital du Saint-Esprit de Nuremberg, soit l'une des plus importantes seigneuries de la ville d'empire. En effet, des lièves (appelées *Jahrbücher*) y sont conservées dès 1396, et quasi-intégralement à partir de 1427<sup>8</sup> (si par contre des comptes sommaires, non lacunaires, sont connus dès 1367<sup>9</sup>). Ces lièves présentent par ailleurs l'avantage de rendre particulièrement aisée et précise l'identification des versements de redevances par conversion. En effet, non seulement les versements de chaque tenancier sont inscrits en regard de ses redevances théoriques, mais par surcroît pour chaque versement est mentionné (s'il s'agit d'un versement par conversion) de quelle obligation il est l'exécution. Soit par exemple la page consacrée, dans le *Jahrbuch* de 1437, au tenancier Ullein Rot de Simonshofen<sup>10</sup>: [31]

### Photo

Si l'on fait abstraction des lignes en pleine page qui l'encadrent (celles du haut mentionnent les arrérages de l'année précédente, de même que les premières du bas totalisent les nouveaux arrérages dus en fin d'année, la suite étant une notice juridique), l'organisation graphique de la page tourne autour de deux colonnes, celle de gauche indiquant les redevances théoriques et celle de droite les versements effectifs, sans recherche toutefois de correspondance directe entre les deux colonnes puisque l'ordre d'énumération des versements effectifs ne dépend pas de la redevance théorique dont ils représentent le versement, mais de l'ordre chronologique dans lequel ils ont été faits<sup>11</sup>.

ij Süm[er] iij firteil ij metz kor[n]

ij Sum[er] ij achteil hab[e]rn

xxxviii kes

x sß[chil]ling longor[um]

vj herbsthun[er]

iiij fasnathun[er]

viiij frontag Sol

ij fuder hews füren

d[edi]t iij lb <sup>vj d[n]</sup> fur xxj kes pasce

d[edi]t iij kes f[eria] 6[a] p[ost] tiburtij

d[edi]t xviiij d[n] fur iij kes

d[edi]t vij kes penthecostes

d[edi]t xij kes p[ost] viti f[eria] 2a

d[edi]t vj herbsthuner vi[gilia] marti[ni]

8 Stadtarchiv Nürnberg, Rep. D.2/II, n° 54 à 150. Antérieurement, les années conservées sont 1408 et 1423; ultérieurement ne manquent que 1430, 1461 et 1469. À partir de 1487, les versements au titre des arrérages ne sont plus notés dans les *Jahrbücher* mais dans des registres d'arrérages distincts (*Schuldbücher*), que nous n'avons pas dépouillés, raison pour laquelle cette présente étude s'arrête en 1486.

9 Stadtarchiv Nürnberg, Rep. D.2/II, n° 17.

10 Stadtarchiv Nürnberg, Rep. D.2/II, n° 67, f. 21v.

11 Parce que, comme le montrent les changements de main, les entrées sont faites au fur et à mesure des versements.

d[edi]t lxvj dn fur xj kes

d[edi]t xxvij lb alt gregory

d[edi]t xxx dn fur iij fasthnahtene[n]

[32] Je ne me suis intéressé, dans ces lièves, qu’aux tenanciers du village de Simonshofen, situé à 17 km à vol d’oiseau à l’est de Nuremberg. La raison de ce choix est double: d’une part, il s’agit de l’un des deux seuls villages où l’Hôpital est à peu près seul seigneur, et pour lequel donc ses comptabilités permettent de saisir l’intégralité de la communauté villageoise; d’autre part, j’ai déjà analysé pour ce même village l’écart non pas qualitatif mais quantitatif entre les redevances théoriques et les versements effectifs<sup>12</sup>. Même sur la base de cette limitation géographique très forte, la masse de données à traiter reste extrêmement élevée, puisque ce ne sont pas moins de 5700 versements effectifs auxquels on a à faire. Par contre, cette limitation à un village interdit le croisement entre sources normatives et données sur la pratique dans la mesure où les seules sources normatives dont on dispose pour Simonshofen – les chartes d’accensement et la *Gemeindeordnung* (connue par son renouvellement de 1535)<sup>13</sup> – ne font aucune mention des versements de redevances par conversion.

La question qu’il convient d’aborder d’entrée est celle de l’importance des conversions de redevances. Elle semble fort grande, suffisamment en tout cas et pour juger curieux le large silence de la littérature sur le sujet, et pour se poser la question de ce que signifie le caractère normatif de documents tels que les censiers, puisque leurs stipulations semblent massivement non ou mal respectées (ce qui pose non seulement le problème des conversions mais aussi bien celui, connexe, on l’a dit, des arrérages). En effet, sur nos 5700 versements, 23% sont des versements par conversion; ce qui, exprimé autrement, signifie que les versements par conversion représentent 30% des versements respectueux de la norme seigneuriale. Une telle indication globale sur l’ampleur du phénomène doit toutefois être précisée en fonction du type de redevances, puisqu’elle varie fortement:

### Graphique 1

On note en particulier l’extrême disparité entre les deux redevances en céréales, ainsi que celle entre différents dus que nous considérons comme identiquement recognitifs d’une sujétion, soit d’une part les gélines, très fréquemment versées par conversion, et d’autre part les charrois et corvées, presque toujours réellement effectués. Les résultats paraissent donc difficiles à interpréter puisque la conversion apparaît particulièrement répandue aussi bien pour des redevances matériellement essentielles (seigle, fromages) [33] que pour des redevances recognitives (gélines); l’inverse étant tout aussi vrai, puisque l’avoine et les versements monétaires d’une part, les oeufs et les corvées d’autre part, sont très rarement versés par conversion. La pratique du versement par conversion ne

---

12 J. Demade, *op. cit.* n. 4.

13 Stadtarchiv Nürnberg, Rep. A1, 1535 März 3.

recouvre donc nullement nos typologies usuelles d'analyse des redevances, soit les oppositions entre redevances en nature, en argent et en travail, ou encore entre redevances économiques et symboliques.

Mais il importe de savoir non pas seulement quelle est l'importance relative des conversions pour chaque type de versement, mais aussi bien comment s'opèrent ces versements par conversion. Voici donc leur répartition: d'une part celle de ce que l'on verse réellement, d'autre part celle de ce qui est versé virtuellement:

### **[34] Graphiques 2 et 3**

[35] On le voit, verser par conversion, c'est avant tout verser de la monnaie pour régler un grand nombre de redevances différentes. Cette simple constatation me semble avoir une grande importance puisqu'elle invalide l'hypothèse, couramment émise (et de façon convaincante), d'une fin du Moyen Âge caractérisée par le manque de numéraire<sup>14</sup>: disons en tout cas que, si ce manque de numéraire existait peut-être, relativement au manque d'autres objets il était bien moins sensible puisque les tenanciers préféraient verser de la monnaie plutôt que ces autres objets. De même, alors que le XV<sup>e</sup> siècle est vu, dans l'analyse néo-malthusienne, comme caractérisé par le manque de population, et donc de force de travail, pour les tenanciers de Simonshofen la situation semble bien différente, puisque le second mode le plus important de versement par conversion, ce sont les salaires qu'ils touchent du seigneur pour le temps qu'ils ont employé à son service direct, comme journaliers ou à la tâche; si l'on rapproche ce fait de l'extrême rareté du versement de corvées par conversion, il semble bien que, à proprement parler, les tenanciers avaient du temps de travail à revendre, et non pas à racheter<sup>15</sup>.

Le graphique 3 par ailleurs nous ramène à l'analyse des redevances qui font l'objet d'un versement par conversion, mais d'une façon différente de ce que nous avons pu en dire jusqu'ici puisqu'il ne s'agit plus de la part relative des versements par conversion d'une redevance par rapport à l'ensemble des versements de cette redevance, mais par rapport à l'ensemble des versements par conversion, toutes redevances confondues. Plus encore que dans le premier graphique apparaît toute l'importance du versement par conversion de redevances dites recognitives – mais de certaines d'entre elles seulement. Serait-ce que l'importance symbolique que nous, historiens, accordons à certaines redevances, serait infondée? Je n'en crois rien, dans la mesure où la géline était bien le versement recognitif par excellence, particulièrement la géline de carême, versée vers la chandeleur,

---

14 W.C. Robinson, « Money, Population and Economic Change in Late Medieval Europe », dans *Economic History Review*, 12, 1959-1960, p. 63-76. J. Day, « The Great Bullion Famine of the 14th Century », dans *Past and Present*, 79, 1978, p. 3-54.

15 Et ceci d'autant plus si l'on prend en compte le fait qu'une partie du numéraire versé en rachat d'autres redevances devait provenir de salaires perçus d'employeurs autres que le seigneur.

soit le moment où s'opéraient la plupart des prises de possession de tenures<sup>16</sup>, et qui donc signifiait la reconnaissance des droits [36] éminents du seigneur sur la tenure<sup>17</sup>. Les gélines me semblent d'ailleurs avoir une importance symbolique bien plus grande que les corvées, ne serait-ce que parce que par opposition à ces dernières elles n'ont d'importance que symbolique, et non pas aussi pratique<sup>18</sup>. Si, alors, des redevances pleinement recognitives font aussi fréquemment l'objet d'un versement par conversion, il ne peut y avoir que deux explications possibles: soit il s'agissait pour les tenanciers d'un moyen de saper la valeur recognitive de ces redevances sans s'affronter directement à leur seigneur, en versant certes ces redevances, mais sous une forme qui les privait de leur force symbolique – mais rien ne permettrait de comprendre que l'Hôpital, le seigneur, ait accepté une telle subversion. Soit, et c'est l'explication qui me semble être la bonne, la valeur recognitive des redevances résidait non pas dans la manière dont elles étaient concrètement versées, mais et dans celle dont elles étaient formulées, et dans le fait qu'effectivement elles fussent versées, sous quelque forme, par contre, que ce soit; bref, si symbolisme il y avait, il faut se garder de toute conception primitiviste de son efficace, puisqu'il passait non par un objet mais par l'énonciation de cet objet.

L'autre enseignement de la comparaison des versements virtuels et réels, et qui ouvre à la compréhension des stratégies économiques des tenanciers, réside dans la répartition des céréales dans les deux cas. Le fait massif, déjà observé dans le premier graphique, est l'importance du versement par conversion de seigle, soit dans notre région la principale céréale de l'alimentation humaine; si d'une part on le contraste avec l'importance bien moins grande du versement d'avoine par conversion, et que d'autre part on le rapproche avec l'importance tout aussi grande du versement de fromages par conversion, l'impression naît que les tenanciers tentaient à tout prix de

---

16 Pour la répartition intra-annuelle des transactions foncières dans l'ensemble de la seigneurie de l'Hôpital du Saint-Esprit: J. Demade, « Transactions foncières et transactions frumentaires : une relation de contrainte ou d'opportunité ? L'exemple des tenanciers de l'hôpital de Nuremberg (1432-1527) », dans *Le marché de la terre au Moyen Âge*, L. Feller et C. Wickham éd., Roma, 2005, p. 341-403, en l'occurrence p. 349.

17 Comme le disent d'ailleurs nombre de notices d'accensement, qui insistent sur le fait que la première redevance due par le nouveau tenancier sera la gélina de carême. Ainsi en 1454: « Eberlein Meyentaler hat sein erb an dem gütlein in der Blumenau verkauft dem Fritz Hagen zu Höflas [...]. Und [Fritz Hagen] tritt an mit dem Fastnachthuhn schirst. Actum secunda feria post Nativitas Marie Anno liiij<sup>o</sup> [09/09/1454] » (« Eberlein Meyentaler a vendu son héritage sur le petit bien dans le pré aux fleurs à Fritz Hagen d'Höflas [...]. Et [Fritz Hagen] commence avec la prochaine gélina de carême. Actum secunda feria post Nativitas Marie Anno liiij<sup>o</sup> [09/09/1454] »; Stadtarchiv Nürnberg, Rep. D.2/II, n° 84, f. 48).

18 Pour une analyse détaillée de la symbolique des corvées: J. Demade, « Les 'corvées' en Haute-Allemagne : du rapport de production au symbole de domination (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », dans *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial dans les campagnes médiévales (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Réalités et représentations paysannes*, M. Bourin et P. Martínez Sopena éd., Paris, 2004, p. 337-363.

se conserver l'usage des denrées *alimentaires* qu'ils produisaient. Ce depuis quoi l'on peut rapidement aboutir à l'idée qu'ils souffraient de la faim, ou craignaient pouvoir en souffrir. Ceci toutefois cadre mal avec ce que l'on observe de ce qui est donné pour réaliser les versements par conversion, puisque pour ce qui est des céréales la première place y est tenue par l'épeautre, ce qui est intéressant non seulement parce que cette céréale n'est dans cette région pas censée exister (mais aussi bien les travaux qui l'affirment n'ont-ils étudié la répartition géographique des céréales que sur la base des sources normatives du prélèvement que sont les censiers et les chartes)<sup>19</sup>, mais surtout parce qu'il s'agit d'une céréale cultivée à des fins d'auto-consommation (le premier indice en étant l'absence de redevances portant sur cette céréale), et qui donc contrairement au seigle ne fait pas l'objet de transactions (il est frappant qu'à l'épeautre versée en lieu et place du seigle ne soit jamais assignée de valeur monétaire pour effectuer la conversion, opérée sur la base d'une équivalence terme à terme entre les deux céréales, un muid d'épeautre étant considéré valoir un muid de seigle<sup>20</sup>). Loin donc d'avoir à faire à des tenanciers soucieux de conserver leurs moyens de subsistance, ce que l'on voit, ce sont des tenanciers qui cherchent à garder la maîtrise de ce qui de leur production est denrées *commercialisables*, afin de pouvoir agir dans les transactions sur les denrées comme vendeurs<sup>21</sup> – aussi bien ne comprendrait-on pas autrement d'où ils tirent tout cet argent qui est leur principal, et de loin, moyen de versement par conversion des redevances.

Il faut cependant garder présent à l'esprit que les données présentées jusqu'ici ne représentent que l'agrégation des versements de tous les tenanciers, et que l'on ne pourrait donc en tirer de leçons sur le comportement des tenanciers que si celui-ci était relativement homogène; si, au contraire, existaient de très fortes disparités de comportement pour ce qui était du versement par conversion, les données agrégées ne renseigneraient que sur un tenancier moyen qui en fait

---

19 R. Gradmann, « Der Dinkel und die Alemannen », dans *Württembergisches Jahrbuch für Statistik und Landeskunde*, 1901, p. 143 et 154. Les données de R. Gradmann sont à la base des cartes de répartition de l'épeautre qui figurent dans: A. Bach, *Deutsche Volkskunde : Wege und Organisation, Probleme, Systeme, Methoden, Ergebnisse und Aufgaben, Schrifttum*, Heidelberg, 1960, p. 242; W. Abel, *Geschichte der deutschen Landwirtschaft vom frühen Mittelalter bis zum 19. Jahrhundert*, Stuttgart, 1978<sup>3</sup>, p. 41; Udelgard Körber-Grohne, *Nutzpflanzen in Deutschland : Kulturgeschichte und Biologie*, Stuttgart, 1988, p. 77.

20 Étant entendu que le muid utilisé pour la céréale vêtue n'est pas le même que celui qui sert à mesurer la céréale dévêtue, puisque le *Sümer* de seigle vaut 16 *Metzen* tandis que celui d'épeautre en vaut 32 (Stadtarchiv Nürnberg, Rep. D.2/II, n° 116, f. 1).

21 Pour la preuve de ce que dans la région de Nuremberg les tenanciers commercialisaient leur seigle: J. Demade, *op. cit.* n. 17, p. 361-383. Quant au fait qu'usuellement les tenanciers commercialisaient directement leurs fromages, il est prouvé par le pense-bête qui, dans le registre de comptes de l'abbaye bénédictine nurembergeoise de Saint-Gilles pour les années 1466-1486, ouvrait la rubrique consacrée à l'achat de fromages: « Zu wissen zu Pachdorff macht man gute käse, soll man hir am markt nach ihnen fragen, mit namen Paul Has, Schilcher, Knöler » (« Il faut savoir qu'à Pachdorff on fait du bon fromage; ici sur le marché, on doit s'enquérir d'eux, nommément Paul Has, Schilcher, Knöler »: Stadtarchiv Nürnberg, Rep. A.23, n° 28, f. 78v).



n'existait pas. À considérer, en première approche, un seul tenancier (car étudier le comportement de chacun serait très lourd), il semble bien que les régularités observées au niveau agrégé aient une pertinence [37] certaine, ce qui ne veut toutefois pas dire qu'elles ne laissent pas à chaque tenancier une importante marge de manœuvre. L'exemple choisi est, pour des raisons pratiques, celui de Cuntz Fridrich, parce que sa très grande longévité sur sa tenure (de 1449 à 1491) permet de constituer un corpus conséquent de versements (220), et d'ainsi avoir des résultats statistiquement fiables; mais ces raisons pratiques sont aussi bien cela même qui rend incertaine la représentativité de ce tenancier, dans la mesure où le *turn-over* sur les tenures (quoique elles fussent héréditaires) était généralement bien plus rapide<sup>22</sup>. Quoi qu'il en soit, si pour une bonne part des redevances son comportement est très fortement similaire à celui de l'ensemble des tenanciers (pour comparer avec le graphique 1, en volume, ses versements par conversion de seigle représentent 49% de ses versements effectifs, tandis qu'il s'agit de 22% pour l'avoine et de 12% pour les deniers), trois différences notables apparaissent. D'une part, en 42 ans de présence, il n'a qu'une fois versé par conversion la geline de carême qu'il doit tous les ans – de là à supposer que c'est cette attention au versement correct des redevances recognitives qui lui a valu, de la part du seigneur, une bienveillance expliquant sa longévité sur sa tenure, il y a un pas, certes tentant, mais que je me garderai pour l'instant de faire. D'autre part, alors que ce sont les fromages qui, chez les autres tenanciers, font le plus l'objet de versements par conversion, Cuntz Fridrich a sans exception aucune versé les siens en nature – sans que l'on puisse dire que ce désintérêt apparent pour la commercialisation des produits animaux aurait été le pendant d'un surinvestissement dans la commercialisation des céréales, puisque comme on l'a vu il verse ces dernières par conversion autant que ses congénères. Enfin, ce tenancier qui, à en juger par l'importance de ses redevances, dispose de la deuxième plus grosse exploitation du village, a, certainement en raison du volume conséquemment plus important de ses opérations commerciales, un accès bien plus aisé que ses voisins à la monnaie d'or, puisqu'il ne verse jamais ses florins par conversion – cette monnaie est manifestement adaptée à l'échelle de ses opérations.

Si désagréger les données en fonction des tenanciers n'est ainsi pas sans apporter d'informations supplémentaires, cela est encore plus vrai de la différenciation chronologique des données. Il serait en effet erroné de penser que la pratique du versement par conversion des redevances serait restée semblable tout au long du XV<sup>e</sup> siècle. D'une part parce que les premiers versements par conversion n'apparaissent dans les comptes qu'en 1423, et sont [38] ainsi totalement absents de ceux de 1396 et 1408, sans qu'il soit possible de préciser si c'est l'effet d'une inexistence réelle de la pratique de la conversion, ou bien simplement la conséquence d'une transformation des

---

22 Seuls 25% des tenanciers restent plus de 10 ans sur la tenure qu'ils ont achetée, proportion qui chute à 8% lorsqu'ils en ont hérité (J. Demade, *op. cit.* n. 5, p. 103).

règles qui présidaient à l'inscription comptable des versements de redevances, normes qui seraient passées d'une volonté exclusive de déterminer si le tenancier avait acquitté (sous quelque forme que ce soit) son dû<sup>23</sup>, à une volonté de déterminer en même temps l'état des stocks de tout type de produit; bref, il m'est impossible de dire si l'apparition des versements par conversion n'est que la conséquence d'une pratique comptable visant à contrôler désormais autant les agents seigneuriaux que les tenanciers, ou bien si cette apparition reflète une transformation de la relation seigneuriale. Quoi qu'il en soit, à partir du moment où les versements par conversion sont documentés, leur importance relative connaît des fluctuations très fortes<sup>24</sup>.

#### **Graphique 4**

À observer ce graphique, et pour poursuivre tout d'abord sur la question des origines du versement par conversion, l'impression est forte que le phénomène est neuf dans les années 1420, et que pour cette raison il n'est encore que très peu diffusé: verser par conversion reste exceptionnel. Cette pratique ne se banalise qu'à l'occasion de la très grave crise frumentaire des années 1430<sup>25</sup>, jusqu'à atteindre en 1441 le niveau relatif maximal de versements par conversion pour la période étudiée, niveau extrêmement élevé (60%). Cette pratique nouvelle, imposée par les tenanciers en ces années de difficulté, et acceptée comme un pis-aller par le seigneur, décroît ensuite très progressivement, comme si le seigneur parvenait, pas à pas (mais avec de multiples retours de bâton conjoncturels), à réimposer le respect de la norme du prélèvement seigneurial. Ce phénomène se voit peut-être encore mieux lorsque l'on considère non plus les valeurs relatives mais les valeurs absolues:

#### **Graphique 5**

On comprend, à considérer ce graphique, que l'accroissement de l'importance relative des versements par conversion pendant la crise des années 1430 est dû avant tout à la chute du nombre de versements dans leur ensemble, qui n'a été que très partiellement compensée par l'accroissement des versements par conversion, tandis qu'ensuite à la stabilisation à un niveau élevé du nombre de versements par conversion correspond une baisse de leur importance [39] [40] relative en raison de l'augmentation du nombre total de versements, baisse de l'importance relative des versements par conversion qui se poursuit ensuite, malgré la stagnation du nombre total de versements, à cause de la baisse du nombre de versements par conversion.

Il n'en reste pas moins que, à regarder dans le détail ces données chronologiques, d'importantes variations inter-annuelles apparaissent, qui ne peuvent se résumer à mon *narrative* de la conquête brusque, puis progressivement érodée (relativement puis absolument), de la possibilité

---

23 Sur l'existence de comptes ainsi structurés dans d'autres seigneuries, cf. p. 4.

24 Les années non renseignées sont celles pour lesquelles manque le cueilloir, à l'exception de 1450, année où en raison de la guerre entre Nuremberg et le margrave de Brandebourg il n'y eut aucun versement.

25 P. Meyer, *Studien über die Teuerungsepoche von 1433 bis 1438, insbesondere über die Hungersnot von 1437-1438*, Hanover, 1914. J. Demade, *op. cit.* n. 18, p. 390-395.

de verser ses redevances par conversion. Comment rendre compte de cette variabilité inter-annuelle? L'explication qui vient immédiatement à l'esprit est que, le versement par conversion étant, sa genèse semble l'avoir démontré, l'indice et l'effet d'une crise, sa changeante ampleur renvoie aux variations annuelles de la production; ainsi, les versements par conversion seraient la conséquence de la volonté tenancière de verser *mordicus* ses redevances, ou de la volonté seigneuriale d'obtenir en dépit de tout son dû, malgré l'indisponibilité momentanée des productions correspondantes, ce qui expliquerait le recours massif, pour effectuer ces versements par conversion, à l'instrument par excellence de conservation de la valeur qu'est la monnaie. Mais si cette explication était la bonne, on devrait observer une forte corrélation négative entre les versements effectués suivant la norme, et les versements par conversion – or ce n'est pas vraiment le cas puisque le coefficient de corrélation n'est que de -0,18 (avec un coefficient de détermination qui n'est lui que de 0,03!)<sup>26</sup>. Toutefois, si la corrélation reste faible, elle n'en existe pas moins, et l'on pourrait donc supposer que sa faiblesse n'est liée qu'à ceci que les versements par conversion regrouperaient en fait deux types de comportement aux logiques distinctes, dont l'étude simultanée aboutirait à rendre artificiellement floues ces logiques. D'un côté se trouveraient des versements par conversion qui sont effectivement l'indice d'une impossibilité momentanée de verser tel que stipulé, des versements de crise donc, tandis que par ailleurs on aurait à faire à des versements par conversion qui eux relèveraient du coutumier et ne varieraient donc pas d'une année sur l'autre. Si l'on revient à la répartition de ce qui est versé par conversion (graphique 3), cette opposition pourrait bien correspondre [41] aux deux grands massifs que sont d'une part les denrées versées par conversion (seigle et fromages, ainsi que l'avoine, dont les productions sont soumises à de fortes variations inter-annuelles), et d'autre part les redevances recognitives (gélines). Mais ceci n'est que très partiellement vrai, puisque la corrélation, pour le seigle, entre versements réels et versements par conversion n'est pas plus forte (et même un peu moins) que ce que l'on observait au niveau global (-0.15), si pour le fromage par contre la corrélation est un peu plus forte, mais sans que l'on change vraiment d'échelle (-0.28); par contre, pour, par exemple, les gélines de carême, on observe bien une totale absence de corrélation entre versements réels et versements virtuels (-0.04). Au total toutefois, plutôt qu'une opposition entre des versements par conversion coutumiers et des versements par conversion de substitution en temps de crise, ce que l'on observe est une faiblesse générale, plus ou moins prononcée suivant les types de produits, de la corrélation entre les deux formes de versement d'une même redevance. La raison pour laquelle on recourt certaines années

---

26 Rappelons que le coefficient de corrélation indique le sens (par son signe) et l'intensité de la liaison entre deux séries; il varie entre 1 (corrélation positive parfaite) et -1 (corrélation négative parfaite), 0 indiquant l'absence totale de corrélation. Le coefficient de détermination (compris entre 0 et 1) rend compte de la part de la variance d'une série A qui est expliquée par la série B avec laquelle on la corrèle; dans notre cas, seuls 3% de la variance du nombre de versements par conversion s'expliquent donc par le nombre de versements effectués suivant la norme.

plus que d'autres au versement par conversion reste donc très largement obscure, et descendre, pour tenter de résoudre le problème, au niveau individuel, n'apporte rien, dans la mesure où le comportement inter-annuel d'un tenancier est fortement corrélé à celui de l'ensemble des tenanciers, du moins si l'on en croit l'exemple de Cuntz Fridrich (le coefficient de corrélation entre le pourcentage des versements effectués par conversion par comparaison au nombre total de versements, chez Cuntz Fridrich et pour l'ensemble des tenanciers, est de 0.62, avec un coefficient de détermination de 0.39).

S'il ne m'est ainsi pas possible, pour l'instant, de progresser dans l'étude des raisons du versement par conversion – mais j'y reviendrai – par contre il est possible de mieux approcher la signification du versement par conversion. La comparaison entre la répartition mensuelle de l'ensemble des versements et des seuls versements par conversion<sup>27</sup> (**graphique 6**) montre en effet que le versement par conversion relève, au moins sur ce plan temporel, d'une substitution exacte au versement normé, puisqu'il s'effectue strictement aux mêmes dates, sans l'effet-retard qu'on aurait pu attendre d'un versement qui serait effectué par défaut; dans les deux cas, on trouve un maximum très net en décembre et [42] janvier, et comme les deux mois qui encadrent cette période sont à leur tour les plus importants, on obtient une très forte concentration: sur 4 mois (soit un tiers de l'année) ont lieu respectivement, pour l'ensemble des versements et pour les seuls versements par conversion, 55% et 58% des versements.

Dans la mesure où le principal moyen de versement des redevances par conversion est la monnaie, il pourrait sembler qu'au principe de cette substituabilité parfaite se trouve la monnaie comme équivalent général, expression uniforme de la valeur de tous les objets quelles que soient leurs différences: bref, l'existence des objets comme marchandises et non comme produits, qui permet aussi bien de substituer soit directement de la monnaie à une marchandise, soit de substituer une marchandise à une autre par l'entremise de la mesure monétaire de leur équivalence. Mais en fait non seulement tous les objets n'ont pas encore au même degré une équivalence monétaire (ainsi, on l'a vu, la valeur monétaire de l'épeautre est très rarement mentionnée et son équivalence avec le seigle est fixée directement par l'entremise d'une conversion métrologique – mais il s'agit d'un cas exceptionnel), mais cette équivalence prend des formes très différentes, puisqu'aux objets dont l'équivalence monétaire est changeante, est fonction d'un cours variable (point que je développerai à propos du seigle), s'opposent les objets à valeur cognitive, dont l'équivalence monétaire est fixée normativement (dans les censiers) et stable, ce alors même que la période étudiée est caractérisée par une inflation, certes faible annuellement, mais continue, et qui au total

---

27 Sur le caractère central de l'analyse des variations intra-annuelles dans toute société agricole, et particulièrement dans la société seigneuriale: J. Demade, « Du prélèvement à la ponction : temps du prélèvement et marché des denrées », dans *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial dans les campagnes médiévales (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) : Les mots, les temps, les lieux*, M. Bourin et P. Martínez Sopena éd., Paris, 2007, p. 321-342.

aboutit à une [43] forte dépréciation de la monnaie<sup>28</sup>, ce qui n'empêche pas que les gelines de carême valent toujours impertubablement 10 deniers, les gelines d'automne 5 deniers, et les fromages (qui doivent donc, sur ce plan au moins, être rangés dans la catégorie des redevances recognitives) 6 deniers. Par ailleurs et surtout, le fait qu'un objet ait une équivalence monétaire ne signifie pas qu'à travers cette équivalence puisse se réaliser sa substituabilité avec n'importe quel autre objet doté de la même équivalence: ainsi les gelines de carême et d'automne ne servent jamais – quoi qu'elles soient très systématiquement dotées de cette équivalence monétaire puisqu'elle normativement définie par les censiers, et par ailleurs effectivement très fréquemment réglées en monnaie – à régler par conversion que l'autre type de gelines, et aucun autre objet.

Pour approfondir ce dernier aspect, il est nécessaire de ne plus se limiter à la considération globale d'une part des moyens de versement par conversion, et d'autre part de ce qui est ainsi versé par conversion (graphiques 2 et 3), afin de passer à l'examen des types de redevances dont un type spécifique de versement assure le paiement par conversion, et complémentirement à l'examen de ce par quoi un type spécifique de redevance est versé par conversion. Passer, donc, de l'examen séparé et des moyens de versement et de ce qui est ainsi versé par conversion, à un tableau croisé<sup>29</sup> :

[44]

---

28 Entre 1427 (début de notre série continue de comptes, et donc de notre connaissance sans lacunes des prix de conversion) et la fin de notre enquête (1486), le denier perd, par rapport au florin, 48% de sa valeur (pour le cours du florin en deniers ces deux années: W. Bauernfeind, *Materielle Grundstrukturen im Spätmittelalter und der Frühen Neuzeit: Preisentwicklung und Agrarkonjunktur am Nürnberger Getreidemarkt von 1339 bis 1670*, Neustadt an der Aisch, 1993, tableau A-4, p. 390-391).

29 Il ne s'agit ici que d'un tableau simplifié, ce qui explique la relative importance de la catégorie « divers ». Est renseigné le nombre d'occurrences des conversions, et non pas les quantités qu'elles mettent en jeu. Toutes les cases non renseignées valent 0 (absence d'occurrence), tandis que les cases pourvues d'un « X » correspondent à un croisement impossible. Quant à la possibilité, surprenante au premier abord, qu'une redevance d'un type A puisse être versée par conversion par cette même redevance d'un type A, elle s'explique par des différences de qualité (ainsi en 1463 « dedit xvij käse für xvj käse weil sie zu klein waren »: « dedit xvij fromages pour xvj fromages parce qu'ils étaient trop petits »; Stadtarchiv Nürnberg, Rep. D.2/II., n° 92, f. 90), ce qui permet de voir que les redevances devaient être versées selon une qualité coutumière jamais explicitée.

		Versement réel																
		Seigle	Avoine	Orge	Épeautre	Florins pour deniers	Deniers pour florins	Argent (florins + deniers)	Fromages	Oeufs	Gélines de carême	Gélines d'automne	Gélines promesse (Versprichhühner)	de Corvées à bras	Corvées de charrois	Salaire	Bêtes à cornes	Divers
Versement virtuel	Seigle	2	3	10	29	X	X	193							1	29	4	11
	Avoine	2	1	3	15	X	X	56								5	4	3
	Orge					X	X											
	Épeautre					X	X	2										
	Florins par deniers	X	X	X	X	X	3	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
	Deniers par florins	X	X	X	X	14	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
	Argent (fl. et dn.)	2	1	8	11	X	X	X	1	X	X	X	X	X	2	100	11	34
	Fromages					X	X	279	18							20	6	21
	Oeufs					X	X	8										
	Gélines de carême					X	X	171	1			5				7	2	1
	Gélines d'automne					X	X	206	1		13	1				6	2	5
	Gélines de promesse					X	X	40								1		
	Corvées à bras					X	X	11							3	1	1	2
	Corvées de charrois					X	X	4										4
Divers			1		X	X	8								2		1	
Total	%	6 0%	5 0%	22 2%	55 4%	14 1%	3 0%	978 69%	21 1%	0 0%	13 1%	6 0%	0 0%	0 0%	6 0%	171 12%	30 2%	82 6%

Tableau 1: Mode d'effectuation concret des versements par conversion à Simonshofen (1396-1486), en nombre de versements

Ce que permet de voir ce tableau est qu'il n'y a en fait, de manière plus ou moins marquée en fonction des objets, de convertibilité que d'une part avec l'argent (ainsi que le salaire, qui n'est donc compris que comme une simple valeur monétaire, comme si le travail était conçu comme une marchandise)<sup>30</sup>, [45] et d'autre part avec les objets relevant de la même classe (par exemple « les céréales », ou « les gélines recognitives »). Si donc l'argent se convertit en tout, et si presque tout se peut convertir en argent (sauf les gélines et les oeufs), par contre il est exceptionnel que deux objets relevant de deux classes différentes puissent se convertir l'un dans l'autre. La monnaie assure donc une fonction d'équivalent (quasi) général, mais de manière non transitive (au sens mathématique de ce terme): que la monnaie puisse se convertir en A comme en B (ou que A et B puissent se convertir en monnaie) ne veut en effet nullement dire que A se puisse convertir en B – ceci même si pour opérer cette conversion on passe par une expression monétaire de A et B. L'expression monétaire généralisée de la valeur des objets ne suffit donc pas à assurer leur convertibilité générale, il y faut un passage par l'*objet* monnaie, une transmutation monétaire donc et non une simple expression monétaire. L'expression monétaire ne permet en effet d'assurer que la convertibilité des objets relevant d'une même classe – appartenance manifestée, comme le montre le cas des céréales, par l'identité du système métrologique applicable à ces différents objets (en l'occurrence la mesure de capacité qu'est le *Sümer*), identité métrologique qui permet soit une convertibilité directe (comme

30 Les bovidés ne sont eux aussi considérés que pour leur valeur monétaire, mais il s'agit ici d'un cas très spécifique (tandis que l'équivalence salaire-monnaie apparaît avec une très grande fréquence), puisque l'on a affaire, avec les versements de bovidés en lieu et titre d'autre chose, à des tenanciers qui, au moment où ils quittent leur tenure, abandonnent à leur seigneur leur cheptel pour régler leurs arrérages (situation à laquelle correspondent également bon nombre des versements réels classés dans la rubrique « divers », notamment ceux qui concernent le cheptel mort). S'il y a donc ici apparemment convertibilité généralisée, on voit en fait qu'elle ne vaut que dans un contexte particulier, et n'est ainsi nullement généralisée.

dans le cas des rapports entre seigle et épeautre) soit une convertibilité passant par l'expression monétaire<sup>31</sup>.

Le fait que les objets ne se convertissent que soit en monnaie, soit dans d'autres objets relevant de la même classe, apparaît de façon particulièrement visible lorsque, sur la base du tableau 1, on calcule pour chaque type d'objet la part relative de chaque grande forme de conversion<sup>32</sup>: [46]

		Conversion en argent ou salaire	Conversion en un objet similaire	Conversion en un produit dissimilaire
Versement réel	Seigle	33%	67%	0%
	Avoine	20%	80%	0%
	Orge	36%	59%	0%
	Epeautre	20%	80%	0%
	Fromage	5%	86%	10%
	Oeuf	0%	0%	0%
	Géline de carême	0%	100%	0%
	Géline d'automne	0%	100%	0%
	Corvée	0%	0%	0%
	Charroi	33%	50%	17%
Versement virtuel	Seigle	79%	17%	4%
	Avoine	69%	24%	8%
	Fromage	87%	7%	6%
	Oeuf	100%	0%	0%
	Géline de carême	95%	3%	2%
	Géline d'automne	91%	6%	3%
	Géline de promesse	100%	0%	0%
	Corvée	67%	22%	11%
	Charroi	50%	50%	0%

Tableau 2: Mode d'effectuation concret des versements par conversion à Simonshofen (1396-1486), en valeur relative

Au total, les conversions en un produit dissimilaire ne représentent que 4% de l'ensemble des conversions.

Si l'on aperçoit désormais mieux suivant quel mécanisme s'effectuent les conversions – et la centralité de la monnaie, concrètement ou par la commensurabilité qu'elle instaure, dans ce mécanisme – par contre l'interrogation sur les raisons du recours au paiement de redevances par

31 Ainsi en 1468: « dedit viij lb für j Sümer Korn, daran gab er j [Sümer] Hafer » (« dedit viij lb pour j muid de seigle, ce pour quoi il donna j [muid d'] avoine »; Stadtarchiv Nürnberg, Rep. D.2/II., n° 97, f. 107).

32 Dans ce tableau, les pourcentages sont en ligne. J'ai intégré dans la catégorie « objet dissimilaire » tout ce qui était cheptel et « divers ». Pour les céréales, j'ai considéré comme objet similaire l'ensemble de ceux qui font l'objet d'une mesure en *Sümer*, soit le seigle, le sarrasin, l'épeautre (*Dinkel*), le *rauhes Korn* (épeautre?), le *Schwabenkorn* (épeautre?), le froment, l'avoine, l'orge, le millet, les lentilles, les pois et les vesces. Pour les fromages, le seul objet similaire est le lait; les oeufs n'ont pas d'objet similaire; les gélines d'automne, de carême et de promesse forment un même groupe, de même que les corvées de bras, les corvées de charrois, et les charrois non dus par corvée.

conversion reste à reprendre à nouveaux frais. Dans la mesure où l'on a vu antérieurement que la pratique du versement par conversion ne pouvait renvoyer au simple effet d'une contrainte productive (suivant une logique de substitution par défaut), on serait fondé à supposer qu'elle relève au contraire de la saisie d'opportunité. Loin d'exprimer la volonté tenancière ou seigneuriale d'un règlement coûte que coûte, sous quelque forme que ce soit, des versements dus au seigneur, elle renverrait à la manipulation stratégique, par les tenanciers, de la forme de leurs versements, afin de maximiser leurs gains, au détriment du [47] respect de la norme seigneuriale du prélèvement. La logique serait donc la suivante: les années de bas prix, les tenanciers verseraient non leurs redevances mais leur équivalent monétaire, se réservant de vendre les années de hauts prix les produits ayant ainsi pu être stockés, stocks également utilisés en ces années pour verser, cette fois conformément à la norme seigneuriale, leurs redevances, ce afin d'éviter d'avoir à régler les sommes élevées qu'impliquerait ces années un versement par conversion monétaire; en retour, le numéraire accumulé à travers ces ventes de stocks les années de hauts prix permettrait de comprendre la capacité à, les années de bas prix, verser au seigneur l'équivalent monétaire de ses redevances. Une telle logique de maximisation des gains des tenanciers avait d'autant plus de chances de se réaliser qu'elle correspondait aussi bien à la maximisation des gains des seigneurs, puisque ceux-ci se trouvaient ainsi pourvus de numéraire les années où il était possible d'effectuer d'intéressants achats à bas prix, tandis que le versement de produits les années de hauts prix leur évitait d'avoir à entrer ces années dans les transactions comme acheteurs, et au contraire leur permettait d'y participer comme vendeurs. Enfin, un tel fonctionnement aurait aussi provoqué un écrêtement des fluctuations de cours – et aurait ainsi rendu plus stable l'ensemble du système – puisque les grands vendeurs de denrées que sont les tenanciers auraient ainsi pu éviter d'effectuer une partie de leurs ventes les années de bas prix (ce qui aurait encore plus déprimé les cours) tandis que les achats opérés, ces mêmes années, par les seigneurs, auraient contribué à raffermir les prix (et inversement en années de hauts prix). Or, alors même que systématiquement tout concourrait donc à faire en sorte que les conversions de redevances fonctionnent ainsi, il n'en était rien, comme on peut le voir à l'exemple des redevances de seigle – soit les redevances matériellement les plus importantes. En effet, le coefficient de corrélation entre le volume annuel des redevances en seigle versées par conversion, et le prix auquel s'effectuent ces conversions, est nul (-0.07), alors que l'on aurait dû, selon notre raisonnement, trouver une corrélation fortement négative. Ainsi les prix ne jouent-ils en rien dans la décision tenancière de verser, ou non, les redevances par conversion. Par ailleurs, comme on n'observe pas non plus une corrélation fortement positive, on a une nouvelle confirmation de ce que les versements par conversion ne sont pas la conséquence d'une contrainte productive, puisque les années de hauts prix, c'est-à-dire de faible production, ne sont pas des années où les versements par conversion seraient particulièrement importants. Bref, la pratique de la



conversion de redevances par les tenanciers ne peut s'analyser ni comme l'exploitation stratégique d'une opportunité liée au prix, ni comme un effet contraint par la production. [48]

Si l'analyse des prix de conversion n'est donc d'aucune utilité pour comprendre le rapport des tenanciers au versement par conversion de leurs redevances, elle permet par contre d'explorer l'attitude du seigneur à l'égard de ces conversions. Pour ce qui est des redevances de seigle, les versements par conversion avec indication de l'équivalence monétaire sont suffisamment nombreux pour qu'il soit possible d'établir, pour notre seul village de Simonshofen, une série de prix annuels continue, basée sur les seuls prix de conversion, à l'exclusion donc des autres formes de prix du seigle qui (mais ce n'est jamais qu'exceptionnel) peuvent être connues pour Simonshofen. Or cette série se peut comparer à celle qui a été établie pour Nuremberg par W. Bauernfeind, ce qui d'une part, cette dernière série étant fondée sur un nombre d'observations bien plus grand que la nôtre, permet de tester la qualité de notre série, et qui, d'autre part et surtout, permet d'analyser l'influence sur la formation des prix et de la localisation (le village de Simonshofen vs. la grande ville de Nuremberg) et du contexte transactionnel spécifique (conversions vs. ventes)<sup>33</sup>.

### Graphique 7

[49] Le résultat ne souffre pas contestation: les différences entre la série nurembergeoise et les séries sur Simonshofen sont suffisamment rares, et faibles lorsqu'elles existent, pour qu'elles puissent être rapportées au seul fait que ces séries sont construites suivant des principes légèrement différents et sur la base de données inégalement abondantes. Ainsi, ni la différence de lieu ni la différence de type transactionnel n'influent sur la formation des prix. Le premier élément s'explique aisément: puisque les redevances étaient portables (à Nuremberg), le prix qui s'applique pour leurs conversions est fixé sur la base du prix de Nuremberg et non sur celui du lieu dont proviennent les

---

33 La meilleure manière de calculer le prix annuel est de travailler en année agricole (d'août à août), s'agissant d'une denrée dont les prix sont soumis à des variations intra- et inter-annuelles liées au cycle des récoltes (pour l'analyse de ces fluctuations, cf. J. Demade, *op. cit.* n. 29). Par ailleurs, dans la mesure où pour Simonshofen les observations relatives à une seule et même année peuvent ne pas être très nombreuses, la médiane a été préférée à la moyenne comme indicateur de tendance centrale, afin d'éviter de renforcer le poids d'observations exceptionnelles. Si le choix de l'année agricole permet d'assurer une comparabilité directe avec les données de W. Bauernfeind, *op. cit.* n. 30, tableau A.13 p. 438, par contre le prix annuel de ce dernier représente la moyenne des prix mensuels (méthode rendue possible par un nombre d'observations bien plus conséquent). Les séries de Simonshofen et Nuremberg, pour être construites de façon proche, ne sont donc toutefois pas absolument comparables – ceci d'autant plus que mes données ne permettent pas toujours de calculer les prix par année agricole, l'indication de la date exacte du versement n'étant nullement systématique dans les premiers comptes conservés, qui n'autorisent donc qu'un calcul du prix médian par année comptable (soit de Pâques à Pâques). Comme par ailleurs construire le prix annuel par année comptable permet de travailler sur l'ensemble des données disponibles, et non pas uniquement sur celles dont la date exacte est renseignée, les prix de Simonshofen ont été représentés suivant les deux modes de calcul – mais l'on va voir que les deux séries ne diffèrent finalement que très peu (sauf pour ce qui est de 1437).

tenanciers. Que, par contre, il n'y ait, à Nuremberg même, aucune différence entre le prix de vente et le prix de conversion, permet de voir que le seigneur avait, à l'égard de la conversion, une attitude de parfaite indifférence, puisqu'il n'essayait pas, en jouant sur le rapport entre prix de conversion et prix de vente, de favoriser (par un prix de conversion inférieur au prix de vente) ou de décourager (par le mécanisme inverse) le versement par conversion chez ses tenanciers; ainsi, c'est uniquement du côté de ces derniers qu'il faut rechercher les causes et du niveau de versements par conversion, et de ses variations – contrairement à ce que pouvait laisser penser la considération du graphique 4. Enfin, cette même absence d'écart permet de voir que, au moins pour ce qui est de la relation seigneuriale, la nature des relations entre les agents liés par un échange monétaire n'influe pas sur le prix auquel s'effectue cet échange: ni le tenancier ni le seigneur ne pouvaient s'attendre à être mieux traités par leur vis-à-vis qu'ils ne l'auraient été par un transactant inconnu d'eux – peut-être parce que, dans la lignée d'une certaine théologie, le prix de marché était compris comme identique au juste prix. Ceci est d'autant plus significatif que par ailleurs les rapports de circulation des objets s'opèrent suivant des fonctionnements très étroitement liés à la nature des agents entre [50] lesquels ils se réalisent, et qui donc s'écartent aussi fréquemment que fortement des normes générales censés les régir<sup>34</sup>. Peut-être peut-on alors envisager – sur la base de ce que révèlent les prix de conversion des redevances seigneuriales – que si, dans une transaction tardo-médiévale, tout est susceptible d'être négocié en fonction du rapport entretenu par les transactants en dehors même de cette transaction, cependant le prix y fait exception.

Revenons toutefois à l'élément apparemment le plus trivial permettant d'expliquer l'identité des prix de conversion à Simonshofen et des prix transactionnels à Nuremberg, soit le caractère portable des redevances. Dans la mesure où Simonshofen et Nuremberg sont, à vol d'oiseau, distants de 17 km., il y a là en fait une caractéristique essentielle des redevances, un tel trajet aller-retour devant prendre, en charrette, la majeure partie d'une journée entière – or ce trajet devait être réitéré autant de fois que nécessaire pour verser l'intégralité de redevances par ailleurs dues à des termes différents. Les conséquences de la prise en compte de cet aspect dans l'analyse des versements de redevances par conversion sont multiples, et essentielles, si l'on veut bien admettre que la principale motivation du recours au versement par conversion était la substitution d'un versement aisément transportable à un versement qui l'était moins. D'une part, on est désormais en mesure d'expliquer pourquoi les taux de versements par conversion sont les plus bas pour les corvées de bras et de charrois (cf. graphique 1), puisque celles-ci étaient effectuées sur la réserve de l'Hôpital à Simonshofen, et que donc pour ces dus le problème de la portabilité ne jouait pas, rendant ainsi dépourvue de nécessité une quelconque conversion. De même, son faible encombrement – qui allait jusqu'à rendre possible, souvent, d'en effectuer le versement à

---

34 J. Demade, *op. cit.* n. 5.

Simonshofen même auprès d'un administrateur seigneurial en tournée, qui se chargeait de la ramener à Nuremberg – rendait peu utile un versement par conversion de la monnaie<sup>35</sup>. Toutefois, le critère de la plus ou moins grande transportabilité des différents dus ne peut être constitué en seule variable explicative de leur propension différentielle à faire l'objet de versements par conversion, comme le montrent aussi bien la très grande rareté des versements par conversion d'oeufs, pourtant malaisément transportables au possible, que l'écart important de la prévalence du versement par conversion entre le seigle et l'avoine [51] – sans parler des versements, en lieu et place de seigle, d'une épeautre pourtant beaucoup plus volumineuse (puisque céréale vêtue).

Le critère de la facilité de transport permet par contre de rendre compte de la façon dont sont effectués les versements par conversion, c'est-à-dire de la domination écrasante (81%), dans les moyens de versement par conversion, de la monnaie et des salaires dus par le seigneur (cf. graphique 2). Ces derniers représentent la solution idéale au problème de la portabilité des redevances puisqu'ils ne nécessitent aucun transport concret, dans la mesure où un simple jeu d'écriture suffit pour qu'ils permettent de régler une redevance par conversion, un salaire dû par le seigneur à un tenancier venant en déduction du cens de ce dernier; la seule circulation nécessaire est donc celle de l'information entre le *vogt* (prévôt) de l'Hôpital à Simonshofen et les administrateurs de l'Hôpital à Nuremberg (sachant que le premier se rend fréquemment à Nuremberg, et que les seconds sont souvent en tournée). En cela, les règlements par le biais du salaire s'opposent aux règlements par conversion qui ont pour vecteur la monnaie, qui eux nécessitent un transfert physique (assumé, on l'a dit, soit par le tenancier soit, plus rarement, par un administrateur seigneurial de passage, s'il l'accepte); et c'est cette commodité encore plus grande des règlements par le biais de salaires qui permet de comprendre que le taux de versements par conversion ne soit pas nul pour les dus monétaires, puisque c'est avant tout par le biais de salaires que sont effectués les versements par conversion de redevances en argent (cf. tableau 1). Mais l'on voit que, si les versements par conversion sont le plus souvent effectués par l'entremise de numéraire ou de salaires, c'est pour une raison strictement pratique, et que l'on ne peut donc rien en inférer sur l'importance de la monétarisation ou du rapport salarial dans la société rurale tardo-médiévale. Certes de tels versements ne pourraient avoir lieu si les tenanciers n'avaient accès ni à la monnaie ni à la possibilité de vendre leur force de travail, mais en aucun cas il n'est possible d'inférer du choix de ces versements par conversion une préférence, chez les tenanciers, pour les rapports sociaux monétarisés, par opposition à des rapports médiatisés par la circulation d'objets.

L'explication principale du choix et du versement par conversion, et des modalités selon

---

35 Les valeurs relativement fortes relevées pour les dus en florins ne doivent pas tromper: le versement par conversion n'était ici dû qu'à la rareté de ce type précis de numéraire dans les campagnes, et donc à la difficulté pour les tenanciers de se le procurer.

lesquelles celui-ci est effectué, se trouve donc dans le caractère portable des redevances. Mais, dans la mesure où le moyen de versement préférentiel est, pour cette raison même, la monnaie, le mécanisme explicatif se complexifie par l'adjonction nécessaire d'une nouvelle variable à côté de la distance et de la transportabilité, puisqu'il devient nécessaire de tenir compte de la question des prix. En effet, puisque le tenancier pour l'essentiel règle en monnaie ce qu'il doit en nature, ce qui va déterminer son recours, ou non, au [52] versement par conversion, est le rapport entre d'une part l'écart entre le prix qu'il obtiendra, sur un marché proche de son village, pour telle de ses productions dont il est redevable au seigneur, et le prix qui prévaut sur le marché de Nuremberg, et qui fixera, on l'a vu, le niveau du versement par conversion en argent; et d'autre part le gain qu'il y aura pour lui à ne devoir livrer à Nuremberg qu'un sac de monnaie et non pas une charrette de tel ou tel produit, gain qui équivaut à la différence des distances entre le marché le plus proche sur lequel il effectuerait sa vente, et Nuremberg. On voit par là qu'il n'est pas nécessaire, pour que le versement par conversion puisse être attractif pour les tenanciers, que les prix sur les marchés ruraux soient supérieurs à ceux de Nuremberg (ce qui est par ailleurs peu vraisemblable), mais simplement que l'écart négatif reste dans certaines bornes; et que par ailleurs était déterminante, dans l'arbitrage effectué par les tenanciers, leur perception d'une part des coûts de transport<sup>36</sup>, et d'autre part des prix sur le marché nurembergeois (tandis que l'on peut supposer admise leur connaissance exacte des prix sur le marché local) – ce qui montre combien la question de l'information pouvait être cruciale dans ces sociétés villageoises (tout sauf repliées sur elles-mêmes, donc), information véhiculée par les tenanciers partis à Nuremberg verser leurs redevances en produits, par les administrateurs de passage au village, mais aussi par des canaux plus indirects (tel ce que l'on dit sur le marché local des prix nurembergeois).

Comme l'on peut émettre hypothèse que l'écart des prix entre le marché rural et le marché nurembergeois est fonction de leur éloignement, en dernier ressort le déterminant majeur du recours au versement par conversion reste bien l'éloignement entre le tenancier et son seigneur. Ce qui veut aussi bien dire que le recours à cette pratique devait être extrêmement variable selon les tenanciers, jusques et y compris au sein d'un même village puisqu'ils y relèvent de seigneurs différents, inégalement éloignés; et que rien donc ne peut être dit sur la prévalence pratique qui ait valeur générale – et surtout pas sur la base de l'étude d'un seul village, par surcroît d'un village où tous les tenanciers relèvent du même seigneur. Ainsi l'une des raisons mêmes du choix de Simonshofen – la capacité à saisir l'intégralité d'une société villageoise – apparaît-elle en dernier lieu, *dans le cadre de cette enquête*, comme un handicap. La seule assertion à valeur générale possible reviendrait à déterminer la fonction qui relie recours au versement par conversion et éloignement, mais pour cela

---

<sup>36</sup> Le plus vraisemblable est qu'ils les assimilaient à la rémunération qu'ils pouvaient toucher pour des charrois effectués pour le compte d'autrui entre leur village et Nuremberg.

il faudrait des données d'une tout autre nature que celles analysées [53] ici – soit des données documentant des distances inégales par rapport au seigneur, qui pourraient être obtenues par exemple en étudiant plusieurs villages relevant de l'Hôpital.

Toutefois, même une telle réorientation de la recherche ne devrait pas suffire, à elle seule, à résoudre le problème que posent les versements de redevances par conversion. En effet, si l'éloignement était le facteur déterminant exclusif du recours à ces versements, on s'expliquerait mal et la variation inter-annuelle et la variation de longue durée de la prévalence des versements par conversion, pourtant bien constatées pour Simonshofen (graphique 4) – dont certes l'éloignement par rapport à Nuremberg n'a pas varié au cours du XV<sup>e</sup> siècle! Une voie possible pour rendre compte de l'une comme de l'autre variabilités est de supposer des variabilités similaires du rapport entre le prix du marché local et le prix sur le marché de Nuremberg – soit le fait que l'écart entre ces prix ne soit pas uniquement fonction de l'éloignement. Comme je ne dispose d'aucune information relative aux prix sur les marchés les plus proches de Simonshofen, soit la ville de Lauf et le bourg (*Markt*) de Schnaittach, cette hypothèse ne peut être testée que sur la base des données concernant le seul marché rural documenté dans les environs de Nuremberg, Heilsbronn, à 30 km à l'ouest de Nuremberg – ce qui n'est pas sans poser quelques difficultés dans la mesure où l'on peut supposer à ce marché un fonctionnement assez particulier, cette localité étant le siège d'une grande abbaye cistercienne<sup>37</sup>. La première observation qui peut être faite sur la base de cette série est que, comme l'on pouvait le supposer, les prix sur les marchés ruraux sont inférieurs à ceux de la métropole: en médiane, le prix annuel du seigle à Heilsbronn représente, sur la période 1427-1486, 94% du prix de Nuremberg. Mais ceci ne doit pas masquer une forte variabilité: le coefficient de variation est de 11%, et les valeurs annuelles vont de 57 à 112%; mais si ceci correspond bien à une variabilité inter-annuelle prononcée (l'écart médian, en valeur absolue, entre le pourcentage que représente le prix de Heilsbronn par rapport au prix de Nuremberg l'année *t* et l'année *t-1*, vaut 7 points), par contre aucune tendance similaire à celle du taux de versements par conversion à Simonshofen ne se dégage, les valeurs extrêmes ne correspondant qu'à des années exceptionnelles et non pas à l'aboutissement de mouvements de longue durée. Si, donc, la recherche d'une corrélation entre d'une part le pourcentage que représente le prix de Heilsbronn par rapport au prix de Nuremberg, et d'autre part la prévalence des versements par conversion de seigle à Simonshofen ne donne [54] que peu de résultats (si pour le nombre de versements on obtient 0.18, pour le volume de ces versements par contre la corrélation n'est que de 0.07), ce n'est sans doute pas seulement que les prix de Heilsbronn ne sont pas, en raison et de l'éloignement (si Simonshofen se trouve à 20 km de Nuremberg et Heilsbronn à 30, comme le premier est à l'est et le second à l'ouest, ils se retrouvent à

---

37 Pour la série de prix tirée des comptes de ventes de seigle de cette institution: W. Bauernfeind, *op. cit.* n. 29, tableau A7 p. 419-420.

50 km l'un de l'autre) et de la différence liée à la présence d'une grande abbaye, un bon *proxy* de ceux pratiqués à proximité de Simonshofen: plus fondamentalement, la série d'Heilsbronn permet de douter que les prix ruraux connaissent, par rapport à ceux de Nuremberg, des variations telles qu'elles permettraient d'expliquer l'ampleur des transformations de la prévalence des versements par conversion, si par contre elles pourraient rendre compte de la variabilité inter-annuelle de cette dernière.

Mais ce dernier point lui-même apparaît douteux. En effet, si l'on admet l'idée que le choix du règlement par conversion est fonction du rapport entre l'éloignement spatial et l'écart des prix, alors l'on devrait se situer dans une logique strictement binaire où les tenanciers auraient intérêt, ou n'auraient pas intérêt, à verser leurs redevances par conversion. Ce qui signifie que pour un même village et un même seigneur, comme c'est le cas à Simonshofen, la prévalence devrait ne pouvoir prendre, pour chaque produit distinctement, que des valeurs proches de 0 ou de 100%. Le graphique 4 ne permet pas d'étudier cette question puisqu'il représente la mesure de la prévalence globale, tous types de dus confondus, et l'on pourrait imaginer que les variations de cette prévalence générale ne sont que la conséquence du passage de certains produits de la catégorie que les tenanciers ont intérêt à verser par conversion, à l'autre.